

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 7

Artikel: Billet du jour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rang	Name — Grad — Sek'ion Nom — Grade — Section	Jahrgang né en	Punkte Points
51.	Ruch Jakob, Feldw., Willisau	91	178
52.	Hagenbüchli Martin, Fourier, Luzern	01	177
53.	Stucky Gottfried, sergent, Genève	67	177
54.	Heuer Oswald, Wachtmstr., Biel	98	177
55.	Jenny Robert, Adj.-U.-Off., Oberaargau	83	177
56.	Haas Fridolin, Wachtmstr., Kriens-Horw	89	177
57.	Meier Adolf, Feldw., Willisau	93	177
58.	Jucker Heinrich, Fourier, Dübendorf	98	177
59.	Riederer Paul, Feldw., Einsiedeln	02	177
60.	Wild Jean, Adj.-U.-Off., Untertoggenburg	91	177
61.	Jaeger Georges, appointé, Genève	87	177
62.	Wintsch Albert, Wachtmstr., Limmattal	76	177
63.	Gentinetta Rud., Adj.-U.-Off., Schönenwerd	98	177
64.	Grand Edouard, fourrier, Vevey	81	176
65.	Kohler Otto, Korp., Dübendorf	96	176
66.	Bühler Hans, Adj.-U.-Off., Herisau	97	176
67.	Hörni Jakob, Feldw., Frauenfeld	91	176
68.	Halter Robert Wachtmstr., St. Gallen	72	176
69.	Müessli Franz, Fourier, Uri	85	176
70.	Ehram Emil, Feldw., Zürichsee I. Ufer	97	176
71.	Buser Walter, Wachtmstr., Oberbaselbiet	71	176
72.	Höslü Julius, Wachtmstr., Glarus	86	176
73.	Reinhart Otto, Korp., Frauenfeld	91	176
74.	Anrig Walter, Wachtmstr., Herisau	69	176
75.	Kumschick Fritz, Gefr., Willisau	89	176
76.	Schmied Emil, Feldw., Toggenburg	03	175
77.	Oertli Max, Wachtmstr., Schaffhausen	90	175
78.	Hirschi Friedrich, Wachtmstr., Oberaargau	83	175
79.	Widmer Paul, sergent, Neuchâtel	85	175
80.	Pickel Ernst, Wachtmstr., Rheintal	97	175
81.	Stutz Joseph, Korp., Willisau	80	175
82.	Baumann Jakob, Wachtmstr., Frauenfeld	88	175
83.	Kunz Hans, Feldw., Thun	84	175
84.	Lüthy Gottlieb, Feldw., Schönenwerd	90	175
85.	Klocke Heinrich, Korp., Zürich U.-O.-Verein	98	175
86.	Meier Gottlieb, Gefr., Schönenwerd	80	175
87.	Ruesch Ferdinand, Wachtmstr., St. Gallen	83	175
88.	Moser Josef, Feldw., Frauenfeld	95	175
89.	Afolter Walter, Korp., Grenchen	92	175
90.	Maurer Karl, Fourier, Brugg	96	175
91.	Geissberger Adolf, Wachtmstr., Brugg	83	175

Soldaten — soldats:

1.	Zulauf Fritz, Kanonier, Limmattal	83	191
2.	Blum Robert, Genève	79	187
3.	Ramsler Alfred, St. Gallen	84	187
4.	Wahlenmeyer Gottlob, Kanonier, Hinterthurg.	95	185
5.	Nagel Josef, Sappeur, Untertoggenburg	84	185
6.	Hänni Hans, Fusilier, Solothurn	73	184
7.	Bochet Charles, carab., Genève	88	184
8.	Niedermann Eug., Fusilier, Davos	77	181
9.	Schacher Alexis, Aigle	94	181
10.	Bösiger Walter, St. Gallen	86	180
11.	Wyss Paul, Fusilier, Vevey	88	179
12.	Isliker Ernst, Mitrailleur, Zürichsee I. Ufer	95	179
13.	Bossart Kaspar, Dragoner, Willisau	92	178
14.	Rudin Albert, Fusilier, Oberbaselbiet	91	177
15.	Ravens Henri, Val-de-Ruz	91	177
16.	Morant August, St. Gallen	82	177
17.	Scheidegger Hermann, Huttwil	84	177
18.	Ruff Hans, Fahrer, Appenzell-Vorderland	91	176
19.	Schmidt Martin, Fusilier, Davos	91	175
20.	Flury Walter, Mitrailleur, Grenchen	94	175
21.	Kaempfer Ernst, Fusilier, Schaffhausen	79	175
22.	Faessli Max, Pont., Schönenwerd	95	175
23.	Mehlmer Leo, Aarau	94	175

Billet du jour.

Les mauvais bergers.

Ils sont nombreux chez nous; ailleurs aussi du reste. Mais je songe aujourd'hui à un grand journal romand qui, il y a trois semaines, a publié un important article antimilitariste et me voilà inquiet. Car nous pouvons nous dire: si les organes qui défendent l'ordre contre le désordre, la vertu contre l'immoralité, le bien contre le mal se font les apôtres d'une cause détestable, où allons-nous?? . . . Le plus gros danger c'est que sciemment ou par hasard ils protestent avec véhémence de la

pureté de leurs intentions: nous aimons la patrie, nous voulons la défendre, nous tenons à soutenir l'armée qui défend les libertés . . . (très bien! red.) . . . mais nous exigeons telle armée qu'il nous plait d'avoir, avec suppression des instructeurs et des officiers supérieurs trop rigides sur la discipline et avec le droit pour l'homme dans le rang d'avoir ses opinions militaires et sa personnalité entière!!

Celui qui a écrit ces lignes a, paraît-il, fait du service! Alors il n'a rien compris au mot «servir»! Hélas! . . . Tout homme intelligent est d'accord avec les plus rouges anarchistes: la guerre est une horreur qu'il faut faire disparaître de la surface du globe! Mais il faut en attendant cet idéal que vive l'armée! Doit-on chaque jour recommencer l'éternel refrain pour expliquer la nécessité de l'organisation militaire? Ceux qui ne comprennent pas, c'est qu'ils ne **veulent pas** comprendre! Le soldat, qu'on le désire ou non, est un **numéro**, et rien qu'un numéro! On n'a jamais, chez nous en tout cas, cherché à étouffer en lui son intelligence ou sa personnalité, mais sur le terrain il doit n'être qu'un rouage de la grande machine qui s'appelle l'armée! Si le mécanicien qui conduit la machine ne peut pas compter sur les moindres organes, c'est la catastrophe! Ne l'oublions pas: nous sommes au siècle de la rationalisation. Ceux-là même dont nous parlons ici sont forcés de se soumettre à ses lois rigides. L'armée plus que tout autre a besoin de ce système; l'homme est un numéro qui doit rester à sa place. C'est un mal abominable mais c'est un mal nécessaire tant que la situation politique du monde n'aura pas changé!

Pour diriger l'armée, instructeurs et grands chefs ont besoin d'avoir «de la poigne», de la rudesse souvent. Qui leur en fera grief?? . . . Nous allons tous sous les drapeaux, même les mieux disposés à bien faire, avec une certaine amertume! Pour servir il faut quitter maison, famille, affaires; on donne son temps, son argent, souvent sa santé! Mais on accomplit son devoir, parce que le devoir ne se discute pas!

Pour réagir contre cet état d'esprit nous avons tous besoin (allons, il faut l'avouer courageusement!) d'être entraînés par des hommes presque toujours admirables qui ont le «cran» nécessaire.

Songez-vous à ce que la vie des chefs dont nous parlons a besoin d'énergie tendue, de volonté superbe pour pouvoir tenir, jour après jour, durant toute une année et durant plus longtemps encore, pour pouvoir être vraiment utile au pays?

Non, nos officiers supérieurs et nos instructeurs qui ont peu d'honneurs, encore moins d'argent . . . mais beaucoup de travail, de soucis et de responsabilité ne méritent pas qu'on les attaque injustement.

Encore une fois si l'auteur de l'article incriminé a lui-même été soldat, il doit comprendre avant de juger! Personne n'est parfait; on pourra sans doute trouver des tares dans l'armée comme ailleurs, mais ce sera l'exception!

Les mauvais bergers sont ceux qui **feignent** de vouloir faire leur devoir et qui le crient sur les toits en des termes pathétiques et qui en réalité sont des adversaires de notre armée. Car leurs attaques détruisent la con-

**Sous-Officiers, n'oubliez pas
les concours de ski de notre association
à Montreux, 19-20 janvier 1929**

fiance en nos chefs, détruisent irrémédiablement la discipline, détruisent l'armée!

Ne généralisons pas et pour quelques erreurs (qui n'en commet pas?) n'attaquons pas ceux qui doivent nous guider!

Les mauvais bergers sont des coupables! Si leurs intentions sont bonnes, qu'ils réfléchissent, qu'ils pèsent les faits et les paroles. Et ils reviendront à cette armée qui malgré tout reste encore notre plus sûre défense morale et matérielle! D.

In memoriam.

Du «Sous-Officier» de Neuchâtel et Val de Ruz toujours si intéressant et bien rédigé nous extrayons cet émouvant article du capitaine-aumônier **Edouard Bourquin** du R. I. 8. Il mérite d'être connu de tous nos soldats!

*

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Le Christ.

Nous ne voulons pas célébrer le X^{me} anniversaire de l'armistice sans évoquer la mémoire de nos chers camarades morts sous les drapeaux pendant les mobilisations de 1914 à 1918. Ici et là, par des monuments, par des inscriptions gravées sur les murs de nos temples, nos concitoyens ont en l'idée pieuse et généreuse de fixer, de façon durable, le souvenir de ces braves soldats. Aujourd'hui, écoutons la voix du passé; rendons hommage à la fidélité de nos frères d'armes qui ont donné leur vie pour le pays; prenons conscience des devoirs qui nous incombent, puisque, par la grâce de Dieu, nous sommes restés debout et affirmons notre confiance inébranlable en l'amour du Père Céleste qui nous a secourus jusqu'ici!

Août 1914! La tempête se prépare, les nuages s'amoncellent, l'angoisse étreint les cœurs. Ceux qui les ont vécus, n'oublieront jamais ces journées fiévreuses où l'activité débordait dans nos villes et dans nos campagnes: travail intense des fabriques et des ateliers; travail opiniâtre des champs où les riches moissons attendent la faux des moissonneurs. Déjà, les gerbes dorées sont nouées; à l'horizon, le soleil éteint ses derniers feux; la splendeur d'une merveilleuse nuit d'été apparaît, éclairant encore les derniers labours des fermes. Et, tout à coup, dans le silence du soir, le tocsin, le tambour! Minute douloureuse! C'est l'appel aux armes pour garder les frontières menacées. Les hommes, soldats du lendemain, pâlisent et se redressent; les femmes, mères, filles, sœurs, fiancées, sentent leur cœur se serrer. Quoi? la guerre, dont on avait si souvent parlé, la guerre était donc encore possible? Oui, hélas! . . .

Et ce fut le départ de nos troupiers: les vieux, d'abord, le Landsturm, les jeunes ensuite. Soldat, les yeux fixés sur la croix du drapeau, tu prêtes le serment de fidélité au devoir! Après avoir chanté la Patrie dans ton enfance, à l'école, il te faut maintenant la servir; après l'avoir acclamée, il s'agit de la défendre; après avoir répété avec enthousiasme:

Nous t'aimons, noble Patrie . . .
le moment est venu d'ajouter:

O notre Mère, de nous soit fière,
Sous la bannière,
Tous vont partir!

Et, en effet, ils sont partis, là où le devoir les appelait, le grand devoir qu'on ne discute pas et qu'on accomplit jusqu'au bout, quoiqu'il en coûte.

Les semaines, les mois, les années ont passé. Nos soldats revinrent, pourtant, mais ils repartirent; puis ils revinrent de nouveau et repartirent encore. Mais, chaque fois, quelques-uns restaient là-bas, que le foyer désolé ne revoyait plus. . . Puis, dès l'été 1918, l'épidémie meurtrière sévit dans les casernes, dans les cantonnements de la frontière, fauchant impitoyablement recrues et soldats. Et ce fut pour beaucoup de familles, après les heures d'angoisse et d'espoir, après la lutte au chevet du malade, après le dernier regard et le dernier baiser, ce fut le dernier adieu. Quel déchirement, quelle consternation dans les cœurs des parents accourus souvent trop tard et dans l'âme des amis restés debout, valides, l'arme au pied! J'en connais plus d'un qui s'écria, les yeux pleins de larmes, en voyant partir le cercueil recouvert du drapeau national:

«J'avais un camarade, le meilleur d'ici bas! . . .»

Honneur à tous ces braves, que nous avons connus et aimés, morts à l'extrême-frontière, dans un obscur et pauvre village, morts sur un lit d'hôpital ou de lazaret, morts à la maison et entourés de leur famille! Oui honneur à tous nos vaillants frères qui ont payé de leur vie leur fidélité au devoir!

Ils ne sont pas tombés sur le champ de bataille où sifflent les balles, où éclatent obus et grenades, mais ils sont pourtant morts au champ d'honneur après avoir rempli tous leurs engagements envers le pays qu'ils avaient promis de défendre, jusqu'au dernier battement de leur cœur et réalisant ainsi la parole du Sauveur du Monde: «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.»

Eux aussi: «Ils furent les bons travailleurs qui pour les autres ensementent.»

Bénie soit leur mémoire! Si les noms de nos chers disparus sont gravés sur la pierre, afin que nul ne les oublie, ils sont aussi inscrits dans les cieux, car, ainsi que l'a dit Jésus-Christ: «Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.»

Un ami de nos soldats, emporté, lui aussi par la grippe insidieuse, écrivait, quelques semaines avant d'être enlevé à l'affection du régiment dont il était l'aumônier: «Celui qui donnera sa vie à une cause, à une œuvre, à une pensée désintéressée, par amour de la vérité, en sacrifiant ses aises, ses intérêts, en se dévouant, en se jetant magnifiquement, . . . cette vie s'enrichit de toute part; un grain en produit cent, elle s'embellit, se redresse; le sacrifice sculpte la masse informe et lui donne une incomparable beauté, elle laisse un sillage lumineux: c'est la beauté de Dieu lui-même, ce Dieu qui n'est pas impassible, majestueux, égoïste, tout à sa puissance et à sa gloire, mais emporté par l'amour.» (Landriset.)

Mais les noms de nos chers camarades que la mort nous a ravies sont aussi gravés dans nos cœurs et nous saurons nous souvenir de leur exemple pour accomplir tout notre devoir.

*

Pendant un engagement, le 8 avril 1915, un sous-officier français, l'adjudant Péricard, voyant ses hommes faiblir, la plupart de leurs compagnons étant morts ou blessés, s'écria au plus fort de la mêlée! Debout les morts! Ce cri d'angoisse fut entendu et les survivants comprirent qu'il fallait venger les morts; qu'il fallait vaincre ou mourir.

Debout les morts! Ecoutez! . . . Du passé tragique, si près encore de nous, il me semble entendre nos chers disparus qui s'écrient à leur tour: «Debout, vous les